

TRAVOLTA TRAVELLING :

La pornographie didactique d'Yves-Marie Mahé (*Va te faire enculer*, 1999)

« Tous les corps s'accordent en certaines choses. »

« Plus une image est associée à un plus grand nombre d'autres : plus elle revit souvent. »

Spinoza

Va te faire enculer, film de *found-footage* mêlant images pornographiques et films hollywoodiens des années 70, frappe d'abord, outre la violence de ses images et de ses raccords, par le travail plastique de

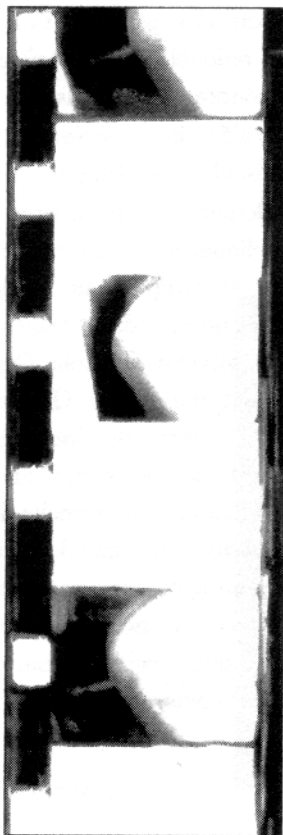
déconstruction et de fragmentation de l'image. Les images pornographiques sont pulvérisées, mutilées par le décolllement sans contour ou géométrique de l'émulsion, partiellement ou sur toute l'image, faisant de *Va te faire enculer* l'équivalent figuratif de *La Petite Mort*, un autre film d'Yves-Marie Mahé dont le travail plastique, reposant sur les mêmes principes, vise à l'abstraction pure. Dans cette entreprise de des-

truction qui leur rend leur dignité, les figures passent par de nombreux statuts, griffées par le "scratchage", fragmentées par les polychromes mobiles, dissoutes par les produits chimiques, jusqu'à l'état de fantôme d'émulsion jaune et verte.

Son projet polémique situe constamment *Va te faire enculer* dans le hors-champ de *Kali Film* de Birgit et Wilhem Hein, la visée pamphlétaire ne passant plus par le refilmage

mais par le recyclage direct, optique et matériel, des images originelles. Le choix des images participe directement de cette logique critique, le film insistant de façon récurrente sur l'image d'une femme bâillonnée lors d'un jeu érotique, et celle d'une femme dans un état catatonique d'immobilité, support indifférent, morbide et purement superficiel de la jouissance. Yves-Marie Mahé invente des formes critiques de la destruction bien plus riches que dans le classique *Color of love* de Peggy Ahwesh : ici, il ne s'agit pas de recouvrir l'image mais de la remonter, de la mettre en relation avec d'autres, et d'en retrancher des parties.

Mais cette dimension polémique ne se limite pas au seul corpus de l'image pornographique, aussi violente et insoutenable puisse-t-elle être parfois. En faisant raccorder ces images et celles



provenant de films tout aussi commerciaux, mais simplement plus massivement diffusés, Mahé montre de façon didactique comment les figures à l'œuvre dans le porno circulent dans d'autres types d'images ; quelle est, par exemple, la nature de la soumission de Travolta à Newton-John dans *Grease* (animale, bien sûr) ; quelle est la nature de l'image de la tête de cheval dans le lit du *Parrain* (sexuelle, bien entendu) ; de quelle nature est la fascination exercée par Travolta dansant dans *Saturday Night Fever* (évidemment érotique – Mahé reprend la même image que Patricia Mazuy dans *Travolta et moi* ; or, ici, il ne s'agit pas d'une image mentale, mais d'une image à déchiffrer).

Le didactisme analytique à l'œuvre dans *Va te faire enculer* permet à Mahé de passer du remploi de l'image porno à



l'entreprise théorique, qui circule par les raccords. Si son film *Fuck* applique les mêmes procédés plastiques à des images pornographiques analogues, son projet est affectif, et traite directement de la désillusion amoureuse. L'image porno apporte un démenti radical aux paroles de la chanson de Jonasz qui constitue en partie la bande-son (« Dites-moi qu'elle est partie pour un autre que moi, mais pas à cause de moi »), la

réfutation des paroles étant par ailleurs redoublée par la superposition sonore d'une musique aux rythmes aléatoires et violents.

Mais, alors que *Fuck* est un film profondément sentimental et mélancolique, *Va te faire enculer* est un film analytique, qui révèle le contenu latent des images de Badham, Siegel et Coppola. Dans la lignée critique d'*Une Œuvre* de Maurice Lemaître, de *Cruises* et de *Silver Rush* de Cécile Fontaine, la violence figurative et formelle de *Va te faire enculer* correspond à l'étude d'images en apparence inoffensives, et ses raccords iconoclastes font circuler le sens par les gestes de montage les plus essentiels.

XAVIER BAERT